



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ARCHITECTURE  
DE TOULOUSE

LABORATOIRE DE RECHERCHE  
EN ARCHITECTURE

LRA

# LES 100 ANS DU BAUHAUS

INFLUENCES & ENSEIGNEMENTS

18 & 19 OCT. 2019  
TOULOUSE



# LES 100 ANS DU BAUHAUS

## INFLUENCES & ENSEIGNEMENTS

En 2019, le Bauhaus célèbre ses 100 ans. Pour contribuer à cette actualité, l'ENSA Toulouse, le laboratoire LRA, associés à l'Institut Goethe Toulouse, organisent un colloque. Le Printemps de Septembre propose une exposition d'Émilie Pitoiset à l'espace d'exposition l'Adresse, Printemps de Septembre sur la même thématique.

L'école du Bauhaus a été fondée en 1919 à Weimar en Allemagne, elle a déménagé à Dessau en 1925 et elle a fermé ses portes avec l'arrivée des national-socialistes au pouvoir en 1933. En dépit de sa courte existence, le Bauhaus reste une des écoles d'arts appliqués parmi les plus influentes du 20<sup>e</sup> siècle. École novatrice, ayant su tisser des liens profonds entre l'art et l'architecture, ses bâtiments et ses meubles comme l'école du Bauhaus à Dessau ou la chaise *Wassily* de Marcel Breuer sont aujourd'hui célèbres. Le Bauhaus semble s'imposer partout. Toutefois, sa réalité était bien plus complexe que ces quelques exemples laissent penser car il ne faut pas oublier que son objectif était d'abord politique et social : la construction d'une société nouvelle à travers la conception d'un habitat adapté. Développant des méthodes d'enseignement souvent hétérogènes voire antagonistes, ses enseignants renommés comme Walter Gropius, Hannes Meyer,

Mies van der Rohe, Johannes Itten, Josef Albers, Paul Klee, Vassily Kandinsky, László Moholy Nagy étaient confrontés de 1919 à 1933 et au-delà à des crises politiques, économiques et sociales profondes. S'ajoutent à ces difficultés externes de très nombreux conflits internes. En dépit de ces difficultés, leur approche a su rester résolument transdisciplinaire, explorant de nombreuses idées afin de créer un enseignement loin de toute uniformité. La conception à partir d'un collectif, l'introduction du corps à travers la danse, le théâtre et la fête, des expérimentations avec des couleurs et des matériaux peu onéreux ou l'apprentissage de l'architecture uniquement à travers sa construction en sont quelques exemples. Le Bauhaus a produit ainsi un foisonnement de propositions émergeant à différents moments de son existence. C'est pourquoi ce lieu de production et d'apprentissage riche, voire complexe, en perpétuelle transformation reste difficile à résumer en quelques mots-clés. C'est au regard de cette complexité qu'il est apparu important d'interroger de nouveau le Bauhaus. Comprendre, au-delà des poncifs, leurs méthodes de travail et productions, la diffusion de leurs idées en France à travers la circulation de personnes, la vitalité des mouvements modernistes d'Europe centrale, l'actualité de leurs utopies politiques et sociales

ainsi que leurs expérimentations du collectif, redécouverts par de jeunes architectes aujourd'hui est l'objectif de ce colloque. Dans ce prisme, c'est la notion de crise qui apparaît comme particulièrement importante. Parce que le Bauhaus a été confronté tout au long de son existence à des crises multiples qu'il a détournées, utilisées, mais sur laquelle il s'est aussi brisé, il doit être de nouveau étudié. Apprendre à travailler en temps de crise pourrait être une des grandes leçons du Bauhaus.

**Philipp Oswald**, architecte, auteur et ancien directeur de la fondation du Bauhaus Dessau ouvre le colloque en s'interrogeant sur l'actualité du Bauhaus. **Joseph Abram**, architecte et historien, évoquera l'œuvre de Albert Flocon-Mentzel, Du Bauhaus de Dessau à l'École des beaux-arts de Paris, **Bruno Fayolle Lussac**, historien de l'architecture, parlera de la réception de l'Œuvre de Marcel Breuer à Bayonne et **Ana Chatelier**, architecte et doctorante en architecture, des circulations de modèles pédagogiques : les professeurs sud-américains en France et l'application de théories « Bauhaus » dans les Unités Pédagogiques d'Architecture 1969-1990. **Jean-Christophe Arcos**, commissaire d'exposition et critique d'art, revient sur l'enseignement d'Oscar Schlemmer face à la crise morale et **Sigrid**

**Pawelke**, docteur en histoire de l'art et études théâtrales s'interroge sur la pédagogie contextuelle et environnementale "Experiments in the environment" d'Anna et Lawrence Halprin. **Tim Benton**, historien de l'architecture, s'intéresse à l'aventure du mobilier et le philosophe **Pierre-Damien Huyghe**, à une certaine idée de laboratoire. **Sophie Fétro**, maître de conférences à l'Université de Paris 1, s'interroge sur la question du Bauhaus à la HfG d'Ulm : une continuité contrariée et **Joanne Pouzenc**, enseignante, commissaire indépendante et doctorante en architecture interviendra autour des questions sur l'apprentissage et le travail convivial : l'héritage du Bauhaus dans les pratiques collaboratives contemporaines. **Amélie Lila Merle**, docteur en Sciences de l'éducation termine sur le « bon usage » de la crise : Les « leçons du Bauhaus » dans le livre artistique pour enfants. Françoise Blanc, architecte et enseignante à l'ENSA Toulouse, Dominique Dehais, artiste, professeur à l'ENSA Rouen ainsi que Caroline Maniaque, architecte, professeure à l'ENSA Rouen animeront les débats.

**Andrea Urlberger**  
professeure à l'ENSA Toulouse

9h

• **Accueil café**

9h30

• **Ouverture du colloque**

Pierre Fernandez  
directeur, ENSA Toulouse  
Corinne Tiry-Ono  
cheffe du Braup, ministère  
de la Culture  
Andrea Urlberger  
professeure HDR, ENSA Toulouse

10h

## L'ACTUALITÉ DU BAUHAUS

Philipp Oswalt  
architecte et auteur

Le Bauhaus fait partie de la modernité qui a pris forme vers 1800 avec l'industrialisation, le capitalisme, les sciences modernes et les États-nations. Elle se poursuit encore aujourd'hui. La modernité développe des forces centrifuges qui dissolvent les contextes existants et fragmentent le présent. Si ces forces techniques et scientifiques déploient une dynamique tout à fait remarquable, son évolution n'apparaît pas clairement et une réelle direction voire une finalité fait défaut. Dès lors, la science, la technologie et l'économie peuvent produire des éléments aussi agréables que terribles, dans la plupart des cas ces pôles sont extrêmement proches. Cette ambivalence de la modernité se situe au cœur même de sa nature. Le Bauhaus a été fondé en 1919, fondation précédée par une crise majeure des pays industrialisés modernes qui a conduit à une catastrophe, la Première Guerre moderne industrialisée. Celle-ci a produit une rupture d'une dureté inimaginable avec la tradition et la civilisation. En réaction à ce développement centrifuge, aléatoire et finalement assez destructeur de la modernité, le Bauhaus a cherché à surmonter la fragmentation

qui en résulte par une nouvelle approche à la fois unifiante et synthétique. Il s'agit de donner une nouvelle orientation, un sens différent, voire un but autre au projet de la modernité. Cette visée ne concerne pas seulement le Bauhaus, mais également d'autres groupes d'avant-garde de la modernité historique. Or contrairement à l'autodescription souvent héroïque des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, les membres du Bauhaus ne sont pas les principaux initiateurs et auteurs du processus de la modernité, ils ne sont pas les moteurs du renouveau. La rupture avec la civilisation a eu lieu auparavant et la modernité a d'ores et déjà brisé les traditions existantes. Vu sous cet angle, les avant-gardes de la modernité n'étaient pas une avant-garde, mais l'atelier de réparation culturelle de la modernité. Quand Walter Gropius parlait en 1923 de « art et la technique - une nouvelle unité », il s'agissait moins de l'expression d'une euphorie ininterrompue face à l'avenir que d'une référence à une relation perturbée et en crise entre art et technique qui devait être rééquilibrée et mise en contexte par un renouvellement culturel.

**Philipp Oswalt** est architecte et publiciste à Berlin. De 1988 à 1994 il est le rédacteur en chef du magazine d'architecture Arch+, de 1996 à 1997 collaborateur au bureau de l'OMA/Rem Koolhaas. En 1998, il obtient le 1er prix du concours pour un mémorial à l'ancien camp de concentration féminin Ravensbrück (avec Stefan Tischer et Stefanie Oswalt) comprenant une réalisation partielle ultérieure, de 2000 à 2002, il est professeur invité à l'Université technique du Brandebourg Cottbus. Initiateur et codirecteur du projet de recherche européen « Urban Catalyst », de 2001 à 2003, co-initiateur et codirecteur de l'utilisation culturelle intérimaire du Palast der Republik ZwischenPalastNutzung/Volkspalast 2004. Directeur du projet Shrinking Cities of the Federal Cultural Foundation de 2002 à 2008, depuis 2006, il est professeur en théorie et design architectural à l'Université de Kassel. De 2009 à 2014, il était directeur de la Fondation Bauhaus Dessau, co-initiateur du projet « projekt bauhaus » en 2015, membre du comité consultatif pour la fondation de l'Institut de documentation à Kassel depuis 2016. Il est auteur et éditeur de nombreuses publications sur l'architecture contemporaine et le développement urbain.

## L'INFLUENCE DU BAUHAUS SUR LA FRANCE. UNE MODERNITÉ MAL CONNUE ?

11h

Président.e.s de séance :

Françoise Blanc  
architecte DPLG, docteure en histoire  
de l'art, maître de conférences  
ENSA Toulouse, chercheur LRA  
Dominique Dehais  
artiste, professeur ENSA Normandie

11h15

• **Albert Flocon - Mentz**  
**Du Bauhaus de Dessau à l'École  
des beaux-arts de Paris**

Joseph Abram  
architecte et historien

Lors d'une étrange conversation à Zürich, où, durant les années 1970, Albert Flocon présentait son travail d'artiste, Max Bill, son condisciple de Dessau, lui fit observer que son travail de plasticien ne s'inscrivait pas directement dans la voie tracée par le Bauhaus. Et, sans doute, y avait-il, dans ce constat, comme un reproche de n'être pas suffisamment « moderne ». Albert Flocon aurait pu lui répondre, à la suite de Schlemmer et de la plupart des maîtres du Bauhaus, que cette école s'était toujours défendue d'avoir engendré une quelconque « stylistique », et qu'elle revendiquait plutôt un « état d'esprit ». Mais il n'en fit rien. Une telle réponse aurait probablement éludé, à ses yeux, de façon trop péremptoire,

l'un des obstacles majeurs à l'analyse de son œuvre. Pour qui regarde attentivement les gravures de Flocon, ses gouaches ou bien ses aquarelles, il apparaît évident que, non seulement, elles ne s'inscrivent pas « formellement » dans les courants qui ont traversé le Bauhaus, mais pas davantage dans ceux, mêmes marginaux, qui constituent la texture reconnue de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Flocon semble prendre quelque chose à rebours. Son chemin paraît s'être écarté de la tradition d'Albers, de Klee, ou de Schlemmer, les professeurs qu'il admirait lorsqu'il étudiait à Dessau. Or, c'est peut-être, précisément, dans cet éloignement que réside l'intérêt de son œuvre. Inconcevable sans son passage au Bauhaus, son itinéraire créatif nous rend accessibles certaines problématiques théoriques touchant à la présence du corps dans l'espace esquissée par Oskar Schlemmer et ses contemporains...

Architecte et historien, **Joseph Abram** est professeur émérite à l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy et chercheur au Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine. Il a enseigné à l'Institut d'architecture de Genève et à l'École des beaux-arts de Metz. Il a été membre, pendant dix ans, du comité de rédaction de la revue Faces. Auteur de nombreuses publications, il a organisé une trentaine d'expositions, dont l'une, en 1992, consacrée à Albert Flocon.

12h

• **Discussion**

12h15 – 14h

• **Déjeuner libre**

14h

• **La réception de l'œuvre de Marcel Breuer à Bayonne**

Bruno Fayolle Lussac  
*historien de l'architecture,  
professeur honoraire ENSAP  
Bordeaux, chercheur associé  
UMR AUSSEER-Paris Belleville*

De la ZUP de Sainte-Croix de 1963 à la résidence Breuer des Hauts de Bayonne des années 2000. La nomination de Marcel Breuer comme architecte en chef de la ZUP de Bayonne est due à sa notoriété (siège de l'UNESCO) et à son réseau de relations et notamment à Éric et Sylvie Boissonnas, les promoteurs de Flaine, depuis leur rencontre dans le village de New Canaan aux USA dans les années 1950. La construction de la ZUP a permis à Breuer de mettre en œuvre des idées architecturales et des techniques parfois innovantes (architecture de béton, massive et sculptée en façade, procédés de préfabrication, double orientation des cellules d'habitation en duplex). L'attention minutieuse portée aux détails dans la construction s'avèrera déterminante dans les choix de réhabilitation de la ZUP. Le plan masse prévoit une longue ligne sinueuse de dix-

huit grands blocs de logements de douze étages en rebord d'un plateau, dominant l'ensemble des équipements et services d'un grand quartier en contrebas. L'étalement de la réalisation de 1966 à 1968, puis de 1969 à 1970, comme le décalage entre la construction des immeubles de logements et des équipements conduiront à la révision du projet initial de la ZUP en 1972 : sept blocs de logements auront été finalement réalisés. Dès les années 1970, la ZUP, perçue sur le plan local plutôt négativement, a fait l'objet de plusieurs programmes de réhabilitation. L'année 2009 marque un tournant de sa perception à Bayonne (l'année Breuer). L'inauguration des « Hauts de Bayonne » en 2013, mettant en valeur les immeubles de « la résidence Breuer », comme l'inscription de la « Cité de Sainte-Croix » au titre du label architecture XX<sup>e</sup> en 2014 (site remarquable, 2018) renforcent l'attractivité d'une ville labellisée d'art et d'histoire qui inscrit par ce biais dans sa mémoire le nom et une œuvre ainsi revalorisée de l'un des grands architectes du XX<sup>e</sup> siècle dont on évoque maintenant la formation au Bauhaus.

**Bruno Fayolle Lussac** est historien de l'architecture et archéologue, professeur honoraire de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage (ENSAP) de Bordeaux depuis 2006 - Membre des commissions du patrimoine (CRPS et CRPA) de la région Aquitaine depuis 1988 et Président du Collège régional du patrimoine et des sites (1988-1997) - Co-fondateur de l'observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine (1997) et membre actif jusqu'en 2005. Responsable scientifique (1986-2004) du certificat post-diplôme d'architecture « Patrimoine, ville et développement » et de l'équipe de recherche « Production de la Ville et Patrimoine » (PVP) des ENSA de Bordeaux et Toulouse (1991-2004) - Chercheur associé à l'UMR du CNRS AUSSEER-Paris Belleville depuis 2004.

14h30

• **Circulations de modèles pédagogiques : les professeurs sud-américains en France et l'application de théories « Bauhaus » dans les Unités Pédagogiques d'Architecture 1969-1990**

Ana Chatelier  
*architecte DPLG et doctorante  
en histoire de l'architecture*

Le démantèlement de la Bauhaus en 1933 est à l'origine d'un exode de professeurs et d'étudiants. Les destinations les plus prisées furent Israël, les États-Unis ou encore l'Union soviétique. Quelques-uns décidèrent de s'installer en Amérique latine, comme se fut le cas de Hannes Meyer au Mexique ou de Tibor Weiner au Chili. Ces anciens professeurs de la Bauhaus furent à l'origine de réformes significatives au sein de certaines facultés d'architecture sud-américaines et marquèrent la formation des générations entrées après les années 1940. Or, certains élèves appartenant à ces générations devinrent à leur tour enseignants, et cette fois-ci au sein des écoles françaises. Cette migration, de l'Amérique latine vers la France s'explique à la fois par la tradition réservée à une certaine élite, de compléter sa formation dans les institutions du « vieux continent » ou dans les cabinets d'architectes de renom, et par la vague de coups d'État militaires touchant les pays du cône sud dans les années 1970 et 1980. Dans ce groupe de « passeurs de

modèles pédagogiques », l'une affirme avoir été marquée par les conférences de Johannes Itten données à la Universidad de Chile, un autre par les Vorkurs -exercice importé par Josef Albers à la Universidad Católica de Santiago -, un autre encore revendique une partie de sa formation auprès de Gropius aux États-Unis...

**Ana Chatelier** est doctorante en Histoire de l'architecture. Après avoir suivi ses études à l'école d'architecture Paris-Belleville et à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université du Chili, elle a intégré le post-master recherche en architecture dans le laboratoire AHTTEP, associé à l'école d'architecture de Paris-La Villette. Elle mène actuellement un doctorat au sein du laboratoire ARCHE de l'université de Strasbourg, sous la direction de Anne-Marie Châtelet et de Jean-Louis Violeau. Ses recherches portent sur les influences d'enseignantes et enseignants latino-américains dans l'enseignement de l'architecture en France post-68.

15h – 15h30

• **Discussion et pause café**

15h30

• **L'enseignement d'Oscar Schlemmer face à la crise morale**

Jean-Christophe Arcos  
*commissaire d'exposition  
et critique d'art*

L'histoire du Bauhaus, telle qu'elle est écrite, nous apprend pour l'essentiel que l'architecture et les objets utilitaires aussi bien qu'artistiques étaient au centre de cette usine à idées. Mais il semble qu'autour du Bau, le chantier au sens large, ne s'investissait que la moitié du potentiel inventif de cette communauté. L'autre moitié se dépensait dans les fêtes, dont le point culminant fut le théâtre, et dans la mise en commun d'idées, de travaux et de loisirs aux règles non écrites. »

Le Bauhaus a mis toute son énergie à identifier des principes de convergence entre les forces vitales de la création; l'unité entre l'artiste et l'artisan, si elle s'est d'abord faite sous l'égide de l'architecture, a profité de l'important apport du théâtre pour retourner sur lui-même le principe wagnérien de la Gesamtkunstwerk, l'œuvre d'art totale. À partir de témoignages rapportés par des membres du groupe d'activités théâtrales d'Oskar Schlemmer, parmi lesquels ceux de Schlemmer bien entendu, mais aussi de Xanti Schawinsky ou d'Albert Flocon, on étudiera le rôle tenu par les arts de la scène dans le système proposé par l'école.

Au centre de notre attention, la capacité de l'atelier théâtre à fédérer des personnalités

issues de champs disciplinaires dissociés, pour les envisager entre, à travers et au-delà de toute discipline, par une mise en commun des pratiques et des modes de pensée, voire par un langage commun.

Cent ans plus tard, plus qu'une synthèse des arts, c'est un franchissement des frontières disciplinaires qui semble préoccuper la scène contemporaine au travers de l'omniprésence du vocable transdisciplinaire. Quels sont les ressorts de ce glissement? Quelles significations recouvre-t-il? Quelle est sa résonance avec les fondements du Bauhaus? Pour quelles nouvelles formes de dépassement, à l'heure où les sociétés se crispent autour de la notion d'identité?

**Jean-Christophe Arcos** est commissaire d'exposition et critique d'art. Contributeur régulier de revues spécialisées et catalogues, il a mené des projets au Palais de Tokyo, aux FRAC Champagne-Ardenne et Hauts de France, au Kunsthaus L6 de Freiburg, au Forum für Kunst und Architektur de Essen ou encore à Congrès à Bruxelles.

À partir d'expositions (Bauhaus. Entretien des choses matérielles, Essen, 2012; Une nouvelle unité, Marseille, 2013; Transformer –le Bauhaus –, Marseille, 2019), workshops (Building before the ruin, ENSAM, 2015; Hacking die Institution, HGB Leipzig, 2018; On fait quoi ce week-end? Les fêtes au Bauhaus, ENSAM, 2019) et conférences (Updater le Bauhaus, ENSAM, 2015; Scènes figurales : le Bauhaus au présent, École d'art du Beauvaisis, 2018; L'anonymat comme représentation : formes collaboratives au Bauhaus, ENSAPL, 2019; « Et ils édifieront des cabanes », Fondation Vasarely, 2019; Le Bauhaus en héritage(s), avec Jakob Gautel, Musée des arts et métiers, 2019; Un tout autre sens : Schlemmer au Bauhaus, ESAM Caen/Cherbourg, 2019), qu'il envisage comme autant de terrains d'enquête, il entreprend en 2019 un projet de recherche devant aboutir à un doctorat à l'École normale supérieure portant sur la généalogie bauhausienne de la notion de transdisciplinarité.

16h

• **Une pédagogie contextuelle et environnementale Experiments in the environment d'Anna et Lawrence Halprin**

Sigrid Pawelke  
*docteure en histoire de l'art  
et études théâtrales*

Anna et Lawrence Halprin, sont respectivement chorégraphe et architecte-paysagiste américains. Basés sur leurs cours avec Gropius et Breuer, ils développent des méthodes et projets interdisciplinaires à partir des années 1950 sur la côte Ouest des États-Unis. Lawrence et Anna créent un partenariat artistique en explorant le lien entre corps et espace urbain et rural. Inspirée par le Bauhaus, Anna fonde en 1954 le « San Francisco Dancers' workshop », comprenant des artistes de différentes disciplines.

Fin des années 1960, le couple travaille et expérimente intensément avec de jeunes architectes et danseurs dans le cadre des workshops « Experiments in the environment ». Pendant 24 jours dans 3 lieux : à San Francisco, au pied de la montagne Tamalpais à Kentfield et à Sea Ranch, ils réalisent avec ce groupe des exercices de mouvement comme la marche pieds nus et yeux bandés, afin d'explorer l'espace ou bien la construction d'un village en bois flottant. Ces exercices amènent les étudiants en danse, architecture, design et art dans un processus afin

de faciliter la collaboration et la créativité collective à travers de nouvelles approches de la conscience environnementale. Ces activités sont multisensorielles et comparables à des exercices de Johannes Itten au « Vorkurs » au Bauhaus de Weimar, dans des environnements alternants urbains et naturels, basés sur des instructions flexibles en forme de partitions ouvertes.

Fondés sur les expériences de ces workshops et une quinzaine d'années de collaboration Lawrence Halprin développe ensemble avec Anna le « RSVP Cycle », un modèle de travail participatif et interdisciplinaire focalisant sur le processus d'une performance ou bien de planification urbanistique, architecturale ou paysagiste. Comparable à un nouveau modèle de partition graphique, le « RSVP Cycle » intègre l'évaluation, qui selon Lawrence peut être un moteur de créativité et mener à une utilisation constructive du changement.

La suite de la pédagogie du Bauhaus avec Albers, Fuller et les Halprins crée le fondement pour un enseignement holistique expérimental et contextuel basé sur le lien entre l'homme, le matériau et son environnement qui respecte toutes les parties comme égales et interdépendantes. Ces méthodes se démontrent plus qu'importantes et contemporaines dans notre époque face aux crises environnementales pour tout créateur.

**Sigrid Pawelke** est spécialiste de la pédagogie et de la performance au Bauhaus et au Black Mountain College. Elle a publié « Les influences du théâtre de Bauhaus aux États-Unis » et tourné une quinzaine d'interviews avec d'anciens étudiants du Black Mountain College exposé au Musée d'art contemporain de Berlin en 2015. Elle a enseigné en Allemagne, aux États-Unis et en France, notamment à l'Université de Paris 3 et Paris 8 et était professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Elle a conçu des projets d'art dans l'espace public et a travaillé notamment avec Michelangelo Pistoletto, Jochen Gerz et Lucy et Jorge Orta. Elle est actuellement curatrice indépendante à Aix-en-Provence et co-réalise la programmation de la partie historique sur le Bauhaus pour la prochaine biennale PERFORMA à New York.

16h30

• **Discussion**

19h à L'Adresse du Printemps de septembre

• **Soirée Vernissage de l'exposition**

Émilie Pitoiset  
*Between mirrors*

8h45

• **Accueil café**

## COMMENT ENSEIGNER EN TEMPS DE CRISE ? LES LEÇONS DU BAUHAUS.

Présidente de séance :

Caroline Maniaque  
professeure ENSA Rouen

9h15

• **Présentation**

Caroline Maniaque  
professeure ENSA Rouen

9h30

• **L'aventure du mobilier**

Tim Benton  
historien de l'architecture

L'acte de conception au Bauhaus était toujours relié à un objectif pédagogique. Si on prend l'exemple des meubles en acier, on peut constater que les designers européens et russes avaient eux aussi innové dans ce domaine, mais il est notable que c'est au Bauhaus que le meuble en acier ait été particulièrement valorisé. Entre 1925 et 1929, le problème de la chaise est devenu incontournable. Chaque architecte a dessiné un prototype. L'enseignement du Vorkurs et les ateliers de fabrication du mobilier ont valorisé l'importance symbolique des objets comme les représentants de la modernité. En effet l'aventure du mobilier en acier – surtout la chaise – reste aujourd'hui un exemple pédagogique remarquable comme le démontre une série de dispositifs récents.

**Tim Benton** est Professeur en Histoire de l'Art (Emeritus) (Open University, Angleterre). Son livre *Les villas de Le Corbusier et Pierre Jeanneret : 1920-1930* (1984) a été réédité en français, anglais et italien (2007). L'ouvrage *Le Corbusier conférencier*, (2007, éditions anglais et français) a reçu le Grand Prix du livre de l'Académie de l'Architecture. Il est aussi l'auteur de *LC Foto Le Corbusier photographer* (Lars Muller, 2013) et *Le Corbusier peintre à Cap Martin* (Editions du Patrimoine, 2015 ; Prix de la Méditerranée). L'exposition et catalogue *Le Corbusier : mes années sauvages* (Le Piquey, 2015 et Roquebrune 2016) ont été un point de départ pour le film *Les vacances de Le Corbusier*, 2015. Une autre exposition – E-1027 *Restauration de la villa en bord de mer* – a aussi été associée au catalogue éponyme sortie en 2016. Il a collaboré avec l'Association Cap Moderne à la restauration et à la gestion du site à Roquebrune-Cap-Martin.

10h15

• **Une certaine idée de laboratoire**

Pierre-Damien Huyghe  
philosophe

Dans un article publié en 1925 mais écrit deux ans plus tôt, Walter Gropius soutient que « les ateliers du Bauhaus sont, dans le fond, des laboratoires ». Il pense ces laboratoires en raison « d'exigences économiques, techniques et formelles » auxquelles il y a lieu de « répondre ». Cette réponse est censée justifier socialement, à l'extérieur pour ainsi dire, l'école qu'il dirige. Mais elle a aussi un enjeu interne. Car il y va, dans le raisonnement de Gropius, de quelque chose comme un savoir répondre. De quel esprit est ce savoir ? D'où vient-il ? Quels en sont les éléments ? À quoi même se limite-t-il ? Telles sont les questions que je voudrais examiner. Elles nous regardent toujours.

**Pierre-Damien Huyghe** est professeur émérite à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur, dans le champ du colloque, d'un ouvrage sous-titré « Philosophie du Bauhaus » : *Art et industrie* (Circé, 1999, ré-édition augmentée 2015). Son travail est plus globalement présenté sur le site [www.pierredamienhuyghe.fr](http://www.pierredamienhuyghe.fr)

11h – 11h30

• **Discussion et pause café**

11h30

• **Du Bauhaus à la HfG d'Ulm : une continuité contrariée**

Sophie Fétro  
maître de conférences à l'Université de Paris 1

Fondée sous l'impulsion d'Inge Aicher-Scholl, grâce à des fonds américains, la Hochschule für Gestaltung voit le jour en 1953. Max Bill qui sera à la fois l'architecte de la HfG d'Ulm (1953-1968) et son premier directeur (1955-1957), est un ancien *Bauhausler* qui aura connu à la fois la direction de Walter Gropius et celle de Hannes Meyer. Entrant à 19 ans à Dessau, il suivit les cours du Bauhaus de 1927 à 1928 (ceux de Albers, Kandinsky, Klee, Moholy-Nagy et Schlemmer) et ne manqua pas de faire appel à d'anciens étudiants et maîtres du Bauhaus (Josef Albers, Helene Nonné-Schmidt, Walter Peterhans et Johannes Itten) pour enseigner aux premiers étudiants de la HfG. Pensée à ses débuts comme un possible prolongement, voire résurrection, du Bauhaus – Walter Gropius avait même suggéré d'appeler la HfG « Bauhaus Ulm » – l'école et ses nouveaux membres se détacheront de son modèle initial pour affirmer le sien. Aussi, ce sont tant ce que ces deux institutions dédiées à la création et à la forme industrielle partagent que ce qui les distinguent dont il sera question.

**Sophie Fétro** est maître de conférences à l'Université de Paris 1, spécialiste des questions de design et de ses théories. Elle développe une recherche qui porte sur les outils de conception et les modalités opératoires des designers, notamment lorsqu'ils impliquent des machines numériques et des programmes informatiques. Elle est actuellement membre du programme de Recherche ANG-G (ANR) et responsable scientifique pour la partie design de l'archive numérique Collecta.fr. Elle produit des essais pour divers catalogues d'exposition (*Imprimer le Monde*, Centre Pompidou, 2017; *Design et merveilleux*, MAMC Saint-Etienne, 2018 ; *Formes vivantes*, Musée National Adrien Dubouché de Limoges, 2019), a été commissaire de l'exposition *Design ex-machina !* à la galerie Michel Journiac (EAS, Paris, 2015) et a organisé dernièrement le séminaire « Actualité du Bauhaus. Célébration d'un centenaire ! » (École des Arts de la Sorbonne, 2019).

12h

• **Apprentissage et travail convivial : l'héritage du Bauhaus dans les pratiques collaboratives contemporaines**

Joanne Pouzenc

*enseignante, commissaire indépendante et doctorante en architecture au LRA Toulouse*

« Not the product, but man, is the end in view. »

László Moholy-Nagy, *The New Vision: Fundamentals of Design, Painting, Sculpture, Architecture*, trans. Daphne M. Hoffmann, rev. ed. (New York : W. W. Norton, 1938), 14

En 1938, László Moholy-Nagy revient sur son enseignement au Bauhaus et le définit comme portant non pas sur un produit, mais sur l'homme lui-même, comme objet du design. Cet homme, révolutionnaire, exercerait une activité enrichissante, son travail satisfierait ses besoins intimes et la qualité de vie à laquelle il pourrait prétendre serait choisie. Ainsi, le Bauhaus, et plus spécifiquement son itération à Dessau de 1926 à 1932, à travers la mise en application spatiale de ses principes originels, pourrait être perçu comme le laboratoire expérimental de cette qualité de vie, où l'apprentissage, le travail et la vie quotidienne s'entremêlent par la pratique des arts et de la communauté. Cette expérience, enrichie par ailleurs au Black Mountain College grâce à l'application des pédagogies libres et démocratiques mêlées aux principes de

l'enseignement du Bauhaus et de l'engagement de ses membres dans la vie communautaire se retrouve aujourd'hui dans des pratiques parallèles, bien que marginales, de l'architecture. Ces pratiques ne se revendiquent ni de l'institution, ni de l'apprentissage, ni du travail mais plutôt du faire et du vivre ensemble. Elles prônent, de la même manière que le Bauhaus, une vision sociétale conviviale et durable basée sur la transdisciplinarité et la transmission des savoirs et des savoir-faire par le faire et l'action collective. Souvent nées des écoles d'architectures, ces pratiques collaboratives, communément appelées « collectifs », empruntent au Bauhaus les idées et/ou la vision, dans une société de l'information à la fois (dé) connectée et en recherche de convivialité. À travers des exemples choisis issus des pratiques collaboratives de raumlabor Berlin, exyzt, constructlab et consorts, où l'apprentissage et la transmission sont au centre du projet, cette communication vise à présenter les possibles héritiers contemporains du Bauhaus.

**Joanne Pouzenc** est architecte, enseignante-chercheuse et commissaire indépendante basée entre Toulouse et Berlin. Parmi ses projets : Berlin Unlimited (2014), Make City (2015 et 2018), Public Space: Fights and Fictions, 36h Factory of Thought à l'Akademie der Künste Berlin (2016), projet bauhaus Cours Préliminaire: du Bauhaus à la Silicon Valley à la Haus der Kulturen der Welt (2017) et projet bauhaus Werkstatt : Datatopia à la Floating University (2018) en collaboration avec le magazine ARCH+. Joanne Pouzenc est l'auteur de nombreux articles et publications à l'international et est fréquemment invitée en tant que critique ou conférencière dans des événements académiques. Elle est actuellement doctorante à l'ED TESC à l'UT2J à Toulouse, conférencière à NODE, centre pour les études curatoriales, enseignante à l'ENSA Toulouse et membre actif du collectif international ConstructLab.

12h30

• **Du « bon usage » de la crise : Les « leçons du Bauhaus » dans le livre artistique pour enfants.**

Amélie Lila Merle

*docteure en Sciences de l'éducation, attachée temporaire d'enseignements et de recherches Institut des Sciences et des Pratiques d'Éducation (ISPEF) Université Lyon 2 – Laboratoire ECP*

Nous nous sommes intéressés à un corpus centré sur la production des livres artistiques dès 1920. Nous avons identifié et comparé les modèles d'enfances en présence, mis en relation avec le contexte éducatif et social du moment. Notre postulat est que la création aussi pour les enfants a été influencée par les théories esthétiques, idéologiques et pédagogiques. Des artistes, par les postures et regards spécifiques sur le monde de l'enfance, ont initié le mouvement qui tend vers une forme de démocratisation de l'art en choisissant d'explorer un support accessible que constitue le livre. Parmi les artistes proches du Bauhaus allemand qui ont créé aussi pour l'enfance, on retrouve des artistes de l'avant-garde russe comme Nathalie Parain, Elisabeth Ivanovsky, Vladimir Lebedev, El Lissitzky, ou encore Alexandre Rodtchenko. L'idée est d'offrir à la future génération, dans un contexte de montée du fascisme et du nazisme, les moyens de se construire pour accéder à une forme de conscientisation. Les

artistes ont remis entre les mains des enfants la possibilité d'accéder à une certaine liberté. Cet esprit résolument post-moderne était tourné vers l'expérience d'une autre forme d'enseignement et de création à la recherche d'une alliance et harmonie entre la technique, le matériau et l'espace. Par cette volonté de faire vivre une expérience à l'enfant et dans le traitement de l'objet-livre, les artistes de l'avant-garde ont profondément marqué une rupture dans le champ artistique et pédagogique mais ils ont aussi participé à un renouveau dans les relations et représentations de l'art et l'expérience.

**Amélie Lila Merle** est docteure en sciences de l'éducation. Spécialiste de la question du livre et des workshops artistiques auprès des enfants. Elle a participé à l'évaluation des effets des pratiques EAC (Éducation Arts et Culture) en tant qu'ingénieure d'études en 2015-2016 ; projet financé par le ministère de la Culture et piloté par l'université de Grenoble Stendhal et Lumière Lyon 2. Elle a publié un chapitre dans l'ouvrage « expérience esthétique et savoirs artistiques » de 2017, intitulé « le livre d'artiste ou l'artiste pédagogue malgré lui? ». Actuellement attachée temporaire d'enseignement et recherches à l'université Lumière Lyon 2, elle dispense des cours en lien avec les Arts, la philosophie et l'histoire des idées pédagogiques.

• **Comité scientifique**

Françoise Blanc  
ENSA Toulouse  
Dominique Dehais  
ENSA Rouen  
Sophie Fétro  
Université Paris 1  
Caroline Maniaque  
ENSA Rouen  
Martin Măntele  
HFG Ulm  
Joanne Pouzenc  
ENSA Toulouse, Berlin

• **Comité d'organisation**

Andrea Urlberger  
Mathilde Thouron

• **Lieu**

Ensa Toulouse,  
Château du Mirail - LRA  
ENSA Toulouse  
83 rue Aristide Maillol  
31106 Toulouse Cedex 1

• **Site internet**

toulouse.archi.fr

• **Tel**

+33 (0)5 62 11 50 40

• **+ d'infos par mail**

andrea.urlberger  
@toulouse.archi.fr  
mathilde.thouron  
@toulouse.archi.fr  
annie.loiseau  
@toulouse.archi.fr





Blank handwriting practice lines on the left side of the page. Each line consists of a solid top line, a dashed midline, and a solid bottom line, providing a guide for letter height and placement.

Blank handwriting practice lines on the right side of the page. Each line consists of a solid top line, a dashed midline, and a solid bottom line, providing a guide for letter height and placement.

A series of 15 horizontal dotted lines for writing.

A series of 15 horizontal dotted lines for writing.



A vertical column of 18 horizontal dotted lines, evenly spaced, spanning the width of the page.

A vertical column of 18 horizontal dotted lines, evenly spaced, spanning the width of the page.

# INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT : ANNIE.LOISEAUX@TOULOUSE.ARCHI.FR

**VENDREDI 18 OCTOBRE 2019**  
**DE 10H À 17H**

**SAMEDI 19 OCTOBRE 2019**  
**DE 9H30 À 13H**

**Au Laboratoire de Recherche en  
Architecture**  
**L'ENSA Toulouse**  
83 rue Aristide-Maillol  
— BP 10629 —  
31106 Toulouse Cedex 1

Comment venir ?

En transport en commun

Métro ligne A arrêt Université du Mirail

Bus : ligne 14 arrêt «École d'architecture»

En voiture :

En venant du nord : par le périphérique extérieur,  
dir. Foix, Tarbes, sortie 27

En venant du sud : par le périphérique intérieur, dir.  
Auch, Blagnac, sortie 26

*Légendes visuels couverture :*

*Les femmes de l'atelier tissage dans l'escalier du  
bâtiment du Bauhaus à Dessau, 1927, photographie  
T.Lux.Feiningger, Bauhaus-Archiv Berlin/ Estate of T. Lux  
Feiningger.*

*Les étudiants et enseignants de l'École nationale  
supérieure d'architecture de Toulouse dans l'escalier  
du bâtiment du Bauhaus à Dessau, 2019, © Konstantin  
Molodovsky sur une idée de Naïm Benyahia.*

83 rue Aristide-Maillol  
— BP 10629 —  
31106 Toulouse Cedex 1

T. +33 (0)5 62 11 50 50

**VENDREDI 18 OCTOBRE 2019**  
**À 19H**

L'adresse du Printemps de  
septembre  
2 quai de la Daurade  
31000 Toulouse

Comment venir ?

En transport en commun

Métro ligne A arrêt Esquirol

Exposition présentée du 18 oct au 14 déc 2019  
*Between mirrors*, Émilie Pitoiset.

*Les 100 ans Bauhaus, Influences & enseignements*  
est un colloque organisé par l'ENSA Toulouse,  
en partenariat avec le Laboratoire de Recherche  
en Architecture, le Goethe Institut Toulouse, le  
Ministère de la culture.

  
**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ARCHITECTURE  
DE TOULOUSE**

LABORATOIRE DE RECHERCHE  
EN ARCHITECTURE

**LRA**

avec le soutien du



ensa@toulouse.archi.fr  
toulouse.archi.fr

